

« Qui suis-je ? »

Luc 9.18-22, Galates 3.26-29

Quand vous étiez plus jeunes, jouiez-vous au jeu "Qui suis-je ?" – celui où l'on élimine les personnages au fur et à mesure qu'on devine ou qu'on ne devine pas ? Jésus joue un jeu similaire avec ses disciples. Jésus demande à ses disciples : « Qui suis-je ? »

Quelqu'un lui répond : « La foule dit que tu es Jean-Baptiste. » C'est ridicule ! Comment puis-je être Jean-Baptiste si Jean-Baptiste est là, présent ? Il n'est pas mort ; il est vivant, ailleurs. On ne peut pas être la même personne en deux endroits différents, ni même coexister. Car Jean-Baptiste et Jésus se sont rencontrés plus d'une fois.

Jésus leur demande à nouveau : « Qui suis-je ? » Les disciples répondent : « Élie, le prophète. » Jésus les regarde et dit : « Non. » Il écarte cette possibilité. Il est vrai que le prophète Élie avait été annoncé ; l'esprit d'Élie devait venir préparer le chemin. Mais Jésus lui-même enseigne à ses disciples que cette prophétie d'Élie s'accomplit en Jean-Baptiste, pas en lui. Encore une mauvaise réponse.

De nouveau la question : « Qui suis-je ? » Un des disciples dit : « Certains disent que tu es un des prophètes d'autrefois qui est ressuscité. » Nous sommes vraiment dans le domaine du ridicule. Comment Dieu ressusciterait-il un des prophètes pour l'envoyer maintenant ? C'est quelque chose qu'il n'a jamais fait auparavant ? Chaque fois qu'il avait besoin d'un prophète, il en suscitait de nouveaux pour parler au peuple. Il n'y a aucune base pour dire qu'il est un prophète d'autrefois ; c'est de la superstition, tiré de l'imaginaire collectif.

Jésus demande une quatrième fois : « Qui suis-je, selon vous ? Ne vous laissez pas guider par les autres. » Et Pierre, parmi les disciples, dit : « Tu es le Messie. » Jésus répond : « Tu l'as bien dit ».

Mais quel genre de Messie ? Le Messie révélé dans les Écritures, ou le Messie de leur imagination ? L'image populaire que les gens avaient du Messie, basée un peu sur les Écritures et surtout sur leurs désirs, était que le Messie viendrait et restaurerait le trône de David à Jérusalem, expulserait les Romains ou n'importe quel autre empire au pouvoir, et rétablirait le royaume d'Israël sur terre. Il serait le libérateur, le grand

guerrier, le conquérant, celui qui pourrait soumettre tout l'empire romain, qui pourrait étendre les frontières de son royaume au-delà même de celles de l'empire romain, celui qui dominerait toutes les nations.

C'était l'image populaire. Ce n'était pas le Messie qu'ils devaient chercher. Il écarte une autre carte du jeu et leur dit ce qui devait arriver au Messie, au lieu de ce qu'ils imaginaient.

Jésus leur dit que le Fils de l'homme doit beaucoup souffrir, être rejeté par les anciens, les principaux sacrificateurs et les enseignants de la loi, être mis à mort, et ressusciter le troisième jour.

Le Fils de l'homme doit beaucoup souffrir – ce qui signifie qu'il souffrira plus que la normale. Nous souffrons tous plus ou moins selon nos circonstances, et le Fils de l'homme a souffert de la même manière que nous – parce qu'il a eu faim, soif, été trahi par un ami ; les mêmes frustrations, les mêmes problèmes que nous, mais il en aura plus. C'est pourquoi il a dit qu'il souffrirait beaucoup. Et ces souffrances sont caractérisées par les blessures, les coups de fouets, les coups de poing que Jésus reçoit, et la crucifixion elle-même – la torture qu'il doit endurer aux mains des Romains.

Le Fils de l'homme doit être rejeté par les anciens, les principaux sacrificateurs et les enseignants de la loi – ceux qui auraient dû enseigner que le Messie devait venir, ceux qui auraient dû préparer la nation, le peuple, à recevoir le Messie tel qu'il avait été révélé – ce sont justement ceux qui le rejettent, qui veulent le retirer de la scène, qui incitent la foule à crier : « Crucifie-le ! »

Le Fils de l'homme devait être mis à mort – non pas mourir par accident, ni mourir naturellement de vieillesse ou de maladie. Non, il devait être exécuté !

Mais aussi ressusciter le troisième jour. Car c'est là la véritable conquête du Messie : la conquête du territoire du péché, la conquête du territoire de Satan, la conquête de la mort. Et il régnerait sur toutes ces choses.

Est-ce injuste que Jésus doive passer par tout cela, souffrir beaucoup, être rejeté par tous, surtout par les plus importants, ou par les chefs religieux ? Est-ce juste qu'il soit exécuté alors qu'il n'a rien fait de mal ?

À sa place, beaucoup penseraient : « Dieu ne m'aime pas s'il permet que toutes ces choses m'arrivent. C'est clairement parce qu'il m'a rejeté. »

Comment peut-il encore croire en Dieu ? Comment peut-il croire en un Dieu bienveillant ? Comment peut-il croire en un Dieu d'amour ? Comment peut-il croire et continuer à parler de ce Dieu d'amour et d'omnipotence ?

Ce n'est pas juste. Sa souffrance est injuste parce que Jésus n'a rien fait de mal, et il ne devrait pas avoir à endurer cette souffrance, ce châtement, les conséquences d'un péché quelconque, car il n'en a commis aucun. C'est une souffrance imméritée, et c'est injuste si elle lui est imposée. Mais elle n'est plus injuste à partir du moment où c'est lui qui décide de la supporter, et qu'il décide de la supporter à la place de ceux qui la méritent. Il décide de la supporter pour nous.

Est-ce juste qu'il soit rejeté par les chefs religieux, ceux qui connaissent les Écritures ? Non, ce n'est pas juste. C'est lui-même qui a parlé, lui-même qui s'est révélé, lui-même qui a dit qu'il viendrait, et qui est venu. Ce n'est pas juste qu'il soit rejeté, mais une fois de plus, cela devient un acte de grâce quand c'est lui qui décide de se taire, quand c'est lui qui décide de ne pas se défendre contre de fausses accusations, car il sait que c'est le seul moyen de nous sauver.

Est-ce juste qu'il soit exécuté, qu'il reçoive cette sentence ? Non, ce n'est pas mérité. Jésus n'a rien fait de mal, rien qui mérite cette exécution. Même Ponce Pilate dit : « Je ne trouve aucun motif de condamnation contre lui. » Souvenez-vous de l'histoire que l'Évangile raconte lorsque les soldats viennent arrêter Jésus ? Il demande : « Es-tu Jésus ? » Il dit : « Je le suis », et les soldats tombent par terre. Ils se relèvent, viennent chercher Jésus une seconde fois. Jésus dit : « Je le suis », et ils tombent par terre à nouveau. Comme ça, trois fois. Cela montre que si Jésus a été arrêté, c'est parce qu'il s'est laissé arrêter. Parce qu'il avait toute la puissance nécessaire pour l'empêcher.

Il a démontré par ce geste qu'il s'est laissé prendre . Non pas parce qu'il était un masochiste, ou qu'il avait une relation malsaine avec la souffrance, ou qu'il aimait souffrir. Non. Il s'est laissé prendre ; il se laisse faire, afin que nous puissions être délivrés de tout châtement et que nous puissions être pardonnés de tous nos péchés.

Il y a une phrase qui circule sur les réseaux sociaux, surtout pendant les célébrations de Pâques, qui dit que ce ne sont pas les clous qui ont maintenu Jésus sur la croix, mais son amour pour toi.

S'il ne s'était pas laissé transpercer les mains, il n'aurait jamais été cloué. Mais il a accepté d'être crucifié ; il a accepté d'être transpercé par ces clous. Il a choisi de prendre cette place pour nous délivrer de nos souffrances et de notre propre mort.

Jésus dit qu'à la fin il ressusciterait. Réfléchissant à ce texte cette semaine, je me suis souvenu d'un comédien racontant une blague – je m'identifie particulièrement à cette blague – qui dit : « Comment j'explique à mon cerveau que je vais partir d'ici et courir 5 kilomètres pour revenir ici ? Pourquoi ? Si je vais revenir au même endroit, il n'y a pas besoin de courir 5 kilomètres ; je serai là de toute façon. »

C'est une blague, mais on peut se demander pourquoi Jésus choisi de passer par tout cela si à la fin il ressuscitera, montera au ciel, récupérera sa gloire ? Pourquoi faire tout ce détour ? Pourquoi tout cet effort ? Pourquoi toutes ces souffrances ? Pourquoi accepter d'être jugé, condamné ? Pourquoi accepter la croix ? Pourquoi être crucifié ?

La croix nous parle de l'amour de Dieu. Elle est nécessaire, mais pas pour lui, elle l'est pour nous. Il est nécessaire qu'il fasse ce détour, qu'il descende, qu'il naisse de la Vierge Marie, qu'il souffre sous le pouvoir de Ponce Pilate, qu'il soit crucifié, qu'il meure, qu'il soit enterré, mais aussi qu'il ressuscite, qu'il prêche sa victoire en enfer, qu'il monte au ciel pour récupérer son trône et toute domination. Il doit faire ce détour.

Nous pourrions voir le ministère de Jésus, ses souffrances, sa passion, comme une série d'événements injustes, des choses qui ne devraient pas lui arriver. Mais plutôt que de voir une série d'événements injustes, nous sommes invités à voir dans cette série d'événements la révélation de l'amour de Dieu.

Chaque fois que Jésus est maltraité, il le fait pour nous ; il l'accepte pour nous. Chaque fois qu'il souffre, Jésus est en train d'annoncer la Bonne Nouvelle. Lorsque Jésus meurt sur la croix et ressuscite le troisième jour, c'est le cri de l'amour de Dieu, le cri sur tous les toits, le cri de la Bonne Nouvelle : « Tout est accompli ; vous êtes réconciliés. »

Nous nous demandons souvent dans notre propre souffrance pourquoi Dieu ne l'a pas évité. Nous pourrions nous demander pourquoi Dieu n'a pas empêché que Jésus passe par toutes ces souffrances. Il est Dieu ; il aurait pu simplement dire : « Je vous pardonne tous vos péchés », pas besoin de passer par la souffrance, pas besoin de faire le détour, pas besoin de s'incarner, pas besoin de souffrir. Du point de vue de l'omnipotence, bien sûr, il aurait pu le faire, mais cela aurait été injuste.

Ce serait injuste que les torts ne soient pas réparés, ce serait injuste que personne ne paie la note. Donc, pour que ce soit juste, quelqu'un devait le faire. C'est pourquoi Jésus est venu. Il a fait ce détour pour remonter au Père, justement parce que le salaire du péché c'est la mort, et qu'il a voulu payer notre salaire. Il ne l'a pas évité parce que l'enjeu était majeur, parce que ce détour signifiait sauver l'humanité d'une perte éternelle. Ce détour signifiait annoncer son amour et son don de vie éternelle.

Si on va à l'épître aux Galates, chapitre 3, qu'on a lu aujourd'hui, on peut imaginer que Jésus fait une nouvelle partie de "Qui suis-je ?", et maintenant c'est un autre personnage qu'il faut deviner, celui du disciple. Les disciples demandent : « Suis-je Juif ? » Non. « Alors, suis-je un non-Juif ? » Non plus. Parce qu'il n'y a plus ni Juif ni non-Juif en Jésus-Christ. Peu importe d'où tu viens, ton identité n'est pas fondée sur tes origines, ta nationalité ou ton appartenance à un peuple ou une religion.

« Suis-je libre ? » Non, tu n'es pas libre. « Alors, suis-je un esclave ? » Non plus, tu n'es pas un esclave et tu n'es pas libre, parce qu'en Jésus-Christ il n'y a ni esclave ni libre. Ton identité ne dépend pas de ta position sociale. Peu importe si tu es chef d'entreprise ou simplement ouvrier ou employé ; peu importe si tu es à la tête d'une grande entreprise ou si tu es femme de ménage.

Un des disciples aurait pu demander : « Suis-je un homme ? » Jésus lui aurait répondu : « Non. » « Suis-je une femme ? » Non plus. En Jésus-Christ, il n'y a plus ni homme ni femme. Non, parce que cela veut dire qu'il n'y a plus de sexe, de genre masculin et féminin, mais plutôt que cela n'est plus important. Autant la différence entre l'homme et la femme, que leur place dans la famille, dans le clan, dans la société - et surtout à une époque où les femmes avaient beaucoup moins de droits

qu'aujourd'hui - l'égalité face à la loi n'est pas le souci du Seigneur à ce moment-là.

Ce qu'il veut, c'est parler de l'égalité face à la grâce. Parce que certains pensaient que les hommes étaient supérieurs aux femmes, et que les hommes méritaient plus que les femmes les dons de Dieu, les faveurs de Dieu. Et là, Jésus est en train de dire : « Non, face à la grâce, vous êtes tous pareils, et c'est la même grâce pour tous, que vous soyez homme ou femme. »

Donc, ni Juif ni non-Juif, ni libre ni esclave, ni homme ni femme. Il faut tenter une nouvelle option. « suis-je un enfant de Dieu ? » Oui, bien sûr. Tu es un enfant de Dieu par la foi. Tu es un enfant de Dieu parce que tu as été revêtu du Christ dans les eaux du baptême. Tu as reçu cette nouvelle nature dans le baptême.

Mais, comme dans la première partie, Jésus va demander quel genre d'enfant de Dieu tu es. Parce qu'il y a l'enfant de Dieu selon ce qui a été révélé, et il y a aussi cet imaginaire collectif à propos de ce qu'est un enfant de Dieu dans notre culture populaire.

On pense qu'être un enfant de Dieu, c'est avoir le droit d'avoir une vie sans souffrance, sans douleur, sans problème, sans souci, sans faiblesse, sans frustration. Mais ce n'est pas dans la Bible, ce n'est pas dans le contrat. Il n'y a aucune promesse pour cette vie sur terre de non-souffrance.

C'est injuste ? Non, ce n'est pas injuste. Parce que si on regarde de près, et si on voulait se fonder sur la justice, sur ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, eh bien, on mériterait beaucoup pire que ce qu'on est en train de vivre.

Certains pensent que si je suis un enfant de Dieu, je ne devrais pas être rejeté par les autres. Si je suis un enfant de Dieu, tout le monde devrait m'aimer, tout le monde devrait m'apprécier. Cependant, ce n'est pas ce qui arrive. Est-ce juste ? Peut-on réclamer que Dieu fasse justice ? De la même façon que Jésus n'était pas masochiste, il faut arrêter d'être narcissique et de penser à soi-même, que tout tourne autour de nous, et que tout le monde doit nous aimer, nous.

Pourquoi Dieu permet-il ces injustices ? Pourquoi Dieu permet-il que les injustices atteignent aussi ses enfants ? N'est-il pas un Dieu bon ?

N'est-il pas un Dieu d'amour ? Beaucoup se le demandent, peut-être nous nous le sommes demandés, ou nous nous le demandons encore.

La réponse se trouve en Christ. Pourquoi Dieu permet-il ces injustices ? N'est-il pas bon ? Regardons Christ, et posons la même question : pourquoi Dieu permet-il ces injustices ? Dieu n'est-il pas bon ? Regardons Christ descendre, faire le détour, passer par la croix, souffrir tout ce qu'il a souffert. Est-ce qu'il n'est pas bon avec nous ? En observant le Christ il est impossible d'arriver à la conclusion que Dieu n'est pas bon.

Donc, il doit y avoir une autre raison, une autre raison pour laquelle Dieu permet encore les souffrances dans notre vie. La Bible nous parle de la patience, la patience de Dieu pour accorder des opportunités, pour accorder une opportunité à chacun de pouvoir rencontrer le Christ et d'être sauvé.

Mettre fin au mal, c'est mettre fin au monde, c'est mettre fin à l'existence telle qu'on la connaît. C'est le jour du jugement final. Parfois on peut se demander : « Pourquoi Dieu ne n'enlève pas juste les personnes méchantes et nous laisse, nous ? Pourquoi il n'enlève pas les méchants, ceux qui font la guerre, qui frappent, ceux qui exercent la violence, les arnaqueurs, les voleurs ? Qu'il enlève ceux-là et nous laisse, nous. »

La mauvaise nouvelle, c'est que forcément il y aura quelqu'un qui voudra que nous ne soyons pas là, parce que nous aussi on a dérangé quelqu'un, parce que pour certains je suis méchant. Et si à la fin on doit suivre le critère de chacun pour déterminer qui doit rester, il ne restera personne.

Donc on arrive à la même conclusion : si Dieu ne le fait pas, c'est parce qu'il est patient avec tous, parce qu'il ne veut pas juger l'humanité maintenant et la condamner. Il veut lui donner une autre opportunité.

On peut aussi se demander : « N'est-ce pas injuste que, par la patience de Dieu, je doive souffrir encore en ce monde ? Est-ce juste que, par la patience de Dieu envers ceux qui le rejettent, moi je doive encore passer par toutes ces souffrances ?

De nouveau, on va répéter cette même question, mais en pensant à Jésus-Christ, et en nous mettant à la place de ceux qui le nécessitent :

Est-ce injuste que Christ souffre parce que Dieu est patient avec moi ? Est-ce juste que d'autres personnes doivent encore supporter la vie en ce monde parce que Dieu est patient avec moi ? Non, ce n'est pas juste. Ce qui démontre que Dieu n'utilise pas que la justice comme valeur pour déterminer le destin de l'humanité, il utilise sa grâce et son amour.

Je vais vous dire quelque chose qui est injuste : c'est injuste que moi je puisse échapper à la condamnation éternelle. Ce n'est pas juste parce que je la mérite. Si moi je ne vais pas en enfer, ce n'est pas juste. C'est la grâce.

Tu vas recevoir gratuitement et sans le mériter le Paradis, la gloire, la vie sans souffrance, sans pleurs, sans chagrin, sans douleur. Est-ce juste ? Non, ce n'est pas juste. Ce n'est pas juste que tu la reçoives, ce n'est pas juste que je la reçoive. C'est par grâce, non par justice. C'est parce que Dieu nous l'accorde, c'est parce que Jésus a fait le détour, c'est parce qu'il est venu nous sauver.

Donc ce qui importe, ce n'est pas ce qui est juste ou ce qui est injuste dans notre vie, parce que si la justice était le critère, on serait tous perdants. Ce qui importe, c'est la grâce de Dieu en Jésus-Christ. Grâce de Dieu pour toi, pour que tu vives, pour que tu vives éternellement, pour que tu vives pour lui. Grâce de Dieu pour tous les autres, parce que si nous sommes encore ici, c'est parce que les autres doivent nous entendre parler de cet Évangile, de ce Jésus qui a fait le détour, de ce Jésus qui est descendu, qui est passé par la croix, qui est ressuscité pour nous.

Nous sommes des enfants adoptés, nous appartenons au Christ, nous sommes héritiers de la promesse, nous ressusciterons et nous vivrons éternellement.

Quel est le but de nos souffrances ? Quel est le but de ce qui t'arrive ? Je ne sais pas. J'aimerais le savoir, j'aimerais pouvoir le révéler, vous l'expliquer, mais je ne sais pas. Personne ne sait.

Mais je sais que ce n'est pas une injustice, ce n'est pas un manque d'amour de la part de Dieu, parce que je sais que le but des souffrances du Christ était de te récupérer, de te réconcilier avec ton Créateur, et de te donner la vie éternelle.



Sa grâce et sa bonté nous accompagneront tous les jours. Et aujourd'hui, dans la sainte cène, Jésus vient pour confirmer son action, pour confirmer qu'il a fait le détour pour chacun de nous, pour confirmer qu'il est mort sur la croix pour chacun de nous, qu'il a répandu son sang précieux pour payer la note, pour payer le prix de notre rançon, pour nous accorder ces dons, pour que nous puissions vivre dans l'assurance de ressusciter, de vivre avec lui éternellement. Afin que dans les aléas de notre vie, nous puissions toujours avoir l'assurance que Dieu a fait une alliance avec nous, et il nous gardera toujours dans cette alliance.

Que la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, garde vos cœurs, garde vos pensées en Jésus-Christ, celui qui par amour a fait le détour, qui est venu en ce monde, qui a accepté les souffrances, qui a fait face à la croix, qui a donné sa vie, qui a vaincu par sa résurrection, afin que chacun de nous puisse profiter de la vie éternelle. Amen.